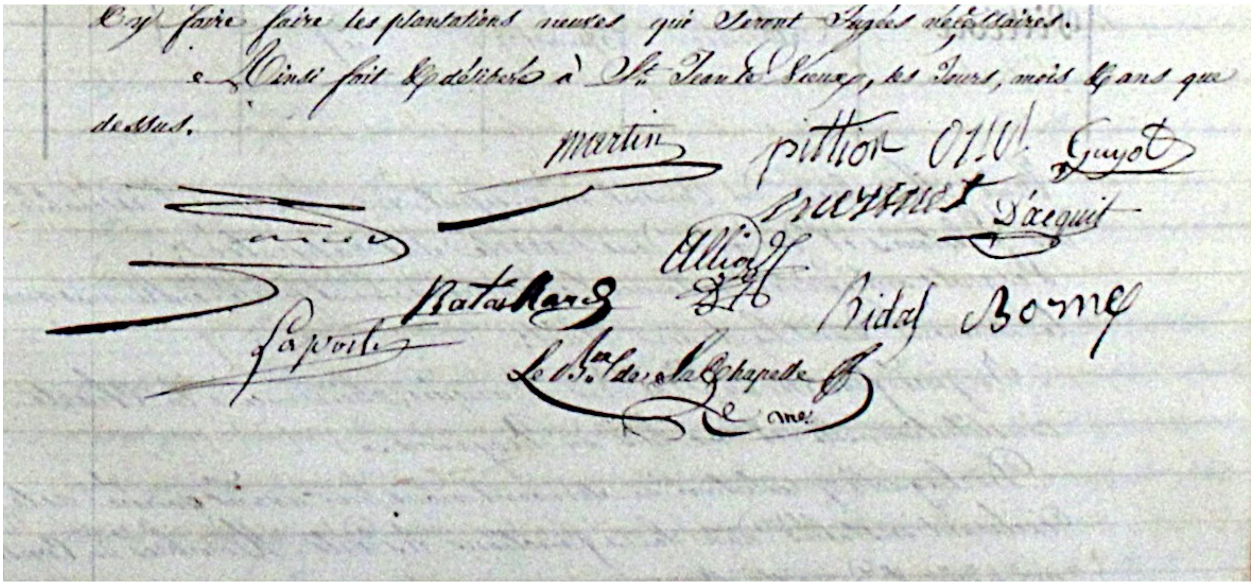
LES AUTRICHIENS BIVOUAQUENT AU VILLAGE

15 août 2022

Une délibération du Conseil municipal, datée du 31 mai 1846[1], mentionne que, lors de la première invasion de l'armée autrichienne, les troupes du Comte BUBNA se repliant vers Genève bivouaquèrent à Saint-Jean-le-Vieux. Ce repli faisait suite à une série de contre-offensives des troupes françaises ; on peut le situer autour des 19 ou 20 février 1814[2].



Signataires de la délibération du 31 mai 1846

Durant cette époque troublée, les registres de délibération de la Commune régie par le maire André GALIEN DE LA CHAUX, restent muets. Les termes de la délibération de 1846 confirmait le statut de propriété communale d'une parcelle de terrain vague, plantée de saules et peupliers, située route de Lyon, après le pont franchissant l'Oiselon, côté droit. Les voisins utilisaient cet espace public pour leurs besoins personnels, et les arbres étaient régulièrement tondus et élagués à leur profit.

Quelques peupliers communaux ornaient également la place de la mairie primitive. Les troupes autrichiennes s'arrêtèrent au village et sollicitèrent la fourniture de bois de chauffage pour agrémenter la nuit glaciale de leur campement. Le maire donna l'autorisation de couper les arbres précités, mais en définitive, seuls ceux de la mairie furent abattus. La logique voulant qu'ils sacrifiassent d'abord les arbres les plus proches du lieu de bivouac, on peut penser que la troupe s'installa dans le pré particulier qui servit plus tard à l'aménagement du champ-de-foire. La délibération dont il est question fut rédigée de la main du maire, Georges PASSERAT DE LA CHAPELLE[3], qui dirigea la Municipalité de 1819 jusqu'à sa mort en 1865.

1 Registre 17.
2 Source : *Mémoires d'invasions, 1814-1815*, Jérôme Croyet.
3 Voir sa biographie.

Pour avoir évoqué le comte BUBNA dans son texte, Georges Honoré PASSERA DE LA CHAPELLE a-t-il de nouveau ressenti les douloureux moments vécus à Lyon avec l'issue tragique des Cent Jours ? Baron d'Empire, en 1815 il avait été l'adjoint de Gabriel Antoine JARS alors maire de Lyon. Il avait subi l'occupation de la ville par les troupes alliées. Mais son équipe conciliante, avait obtenu du comte BUBNA des sauf-conduits pour gagner l'étranger tandis que les royalistes reprenaient le pouvoir. Leur pragmatisme leur sauva sans doute la vie. D'autres n'ayant pas saisi cette opportunité, y ont finalement laissé leur tête. On pense au maréchal NEY, au général DUVERNET-MOUTON, gouverneur de Lyon, et probablement à SAVARIN, tous victimes de la Terreur Blanche initiée par LOUIS XVIII. L'orage s'étant abattu, quelques années plus tard PASSERA fut nommé maire de la paisible commune du Bugey où il officiait à présent. Mais se doutait-il que deux années plus tard, en 1848, il retrouverait son ancien collègue JARS, qui achètera l'ancien Hôtel de la Verdatière[4], proche de chez lui ?



Ferdinand Graf von Bubna par le graveur Benedetti (Image Bibliothèque de Genève)

4 Voir l'hostel de la Verdatière